

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (26 novembre 1950)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (26 novembre 1950), 1950-11-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16166>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-11-26

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1950_06

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

875 PARK AVENUE
NEW YORK 21, N.Y.

Dimanche, Novembre 26, 1950
10^h du matin

Cher Jean

J'ai beaucoup pluie à votre conseil : la même semaine
chaque jour - J'ai décidé pour Lundi, Mardi, Mercredi,
Dimanche, à 10^h du matin et j'ai commencé aujourd'hui.
En prenant, relisant votre lettre, j'ai eu envie
d'écrire à vous, et vous ne diriez : ce n'est pas ce que
je voulais que vous fassiez. Mais vous m'avez laissé le
choix entre Travailler ou rien faire et vous avez ajouté
qu'on ne reste jamais très long temps à ne rien faire -
je suis restée une demi-heure, tout de même.

D'abord : pouvez-vous m'envoyer 2 copies de
la traduction des Poèmes de Wallace Stegner - j'aimerais
lui en envoyer une de deux. C'est une traduction en
français, si possible, puisque c'était fait dans le Lot.
Tous les Berlinois sont donc le français.
Mais même en allemand j'aimerais l'avoir, peut-être
à l'heure pour un Christmas-Calendar.

J'ai donné ma première grande (grande
pour mon appartement) cocktail-party depuis mon
retour. C'était le 16 septembre, des Anglais, des Français,
des Espagnols, des Italiens des Allemands, naturellement
ma famille américaine, des amis américains.
Jugame a fait merveille. Nous étions 45 pour le
cocktail, 25 sont restés souper - c'était plutôt
très bon, beaucoup de champagne, des conversations
à bâtons rompus, guets, amuse-bouche. On aime
beaucoup ces sortes de réunions ici, on s'arrête pas
Toujours en rond, on se reste debout et ra de l'un à
l'autre, j'aurais tellement aimé vous voir parmi nous
Malheureusement ni James Dreedy, ni

Wallace Stegner ne pourraient venir, le premier
était à Athènes en Georgie pour lui donner aux
Athéniens comment approcher l'art moderne,
Wallace Stegner est venu me voir le mardi, deux

J'ai également écrit à Rebecca Boyer, une épouse d'un
ami de la mère de celle à l'école au sein de la peinture parait-il, P. Boyer
qui vit chez elle. Elle a été à Paris à Comberg, même que l'année de l'été est
une belle saison, elle m'aurait dit -

jour vaant, ~~pas d'affaires~~, il doit venir à New York une fois ^{2/}
par mois - Il m'a écrit une lettre en français qu'il a écrit à H. Bunt
par mail. - Nos nouveau volume de Poème de lui, ^{est} de paraitre
Je vous l'enverrai - lisez "The owl on the Sarcophagus".
Il lui écrit à la mort de Harry, voulait le lui dédicacer,
n'osait pas m'écrire au moment même, se voulait pas
le faire sans mon consentement. Je regrette et lui aussi.
[26 novembre 1950]

Ce "Indian Summer" comme nous disons ici
s'est prolongé cette année bien plus que d'habitude, mais
hier l'air est arrivé avec fracas - une Tempête a
passé sur Manhattan - 120 Km. à l'heure - des rafales
de pluie ou subit d'aurents, étalages, la Radio annonce
qu'il fallait fermer les magasins et renvoyer les employés
à leur - Je ne suis sortie que le matin pendant une heure,
tout le reste de la journée ~~à la maison~~ à la maison,
contente, à lire, à écrire, écouter la Radio, la pluie
battre les fenêtres, le vent siffler tout le long de
l'avenue. Il y a eu des nombreux accidents, beaucoup
de dégâts. Les Tempêtes en N. S. A. sont de taille,
bigger and better. Seulement à Minuit, le vent commençait
à diminuer et ce matin il fait beau, clair, très froid.

Et nous sommes tous encore sous l'influence de l'orgueil
les journaux, les commentateurs "à la Radio" se sont parés
que de cela - la publicité par R. S. L. est chose magnifique.

Je dînerai seule et à 3 h, j'irai au Concert,
quelque chose de très spéciale. "The Stradivarius"
Quartet au Trick Museum. C'est gratuit pour les élus
dans une salle ronde, merveilleuse, 200 places ^{substantielles} - la
Pile a été construite par un des ces milliardaires
de légende. Orphée aujourd'hui, une collection de
tableaux hors pair, le Directeur T. M. Clapp est un
grand ami. Dans la salle de concert, produit de peinture -
le palais était la demeure de M. Trick, il l'a
laissé à la ville de N. Y. avec une grosse somme pour
les concerts, pour l'entretien, c'est une des collections
les mieux réussies, J. Sweeney m'a dit, que Trick était
intelligent et très bien conseillé.

L'autre soir j'ai dîné avec Janet Flanner
une femme qui s'en beaucoup de choses, tout de Paris
et des Français françaises, elle est intelligente, agréable
à regarder - elle vit dans une des meilleures rues de N. Y.
la "New Yorker". Moi, comme toujours devant les gens qui

3/
Savent tout, si me ferme et quand les autres veulent que je
m'affirme je fais l'ignorante ou à peu près, ma façon
d'être snob, je crains Harry lui beaucoup encourage,
cette tendance, l'été prochain d'ici. [26 novembre 1950]

Seule, je réfléchis bien plus sur mes' Drummage.
Je n'aime pas être seule, mais il me le faut être,
c'est mieux pour moi, malgré les moments horribles
ou je me débats contre la solitude, les après midi.
J'étais en plein dans la vie pour moi, pour Harry, pour
Tenant, je suis en dehors, en espérance.
Et la mort de ma sœur m'a replongé dans
le marasme, je voyage, je m'agite, c'est la mort
Artana.

Je suis content que tout est bien arrivé
et j'espère de tout cœur que la transformation
de ma vie sera bientôt parfaite, si peu à elle
savent, savent.

Je vous aime tous deux - vous
êtes des mes plus chers amis et j'en ai besoin,
des amis - vous le comprenez - J'en ai aussi
je pense, le Dieu Américain tout spécialement.
Mes amis d'ici, ma famille ne savent
qu'inventer pour me faire plaisir et
savent ils y réussissent.

J'ai écrit à Henri Bourrat, je lui
ai promis de venir à Ambert l'été
prochain et de vous demander de venir
avec moi. J'ai envoyé à Mr. Stevens une
photo de lui avec sa femme, Mr. St. lui dit
dans sa lettre en français ~~qu'elle~~ qu'elle lui
fait croire que H. P. est un Américain dans
un paysage également américain et moi de
penser : "Plus ça change, etc." La lettre finit
par "Vraiment à vous" (Sincerely yours)
que je trouve très gentil, tout nouveau dans
la traduction.

Mon amie anglaise Miss St. John
vient d'arriver, c'est elle que je suis en

Concert.
Je vous embrasse tous deux bien fort - Cécile
Barbier.